

FREUD, FERENCZI ET LA TROISIÈME PUBERTÉ.

Florian Houssier (*)

La relation entre Freud et S. Ferenczi a fait l'objet de biens des travaux, notamment à partir du mouvement de réhabilitation progressive des travaux de ce dernier. Ceux-ci montrent notamment l'existence d'une continuité de leur dialogue teinté de transfert homosexuel entre Freud et W. Fliess puis avec S. Ferenczi; pour E. Jones (1958), le lien avec S. Ferenczi était le plus important que Freud avait créé dans ses années tardives. Si on considère que l'échange avec W. Fliess reprend le caractère passionnel du lien de Freud avec son ami d'adolescence, E. Silberstein (Houssier, 2013), alors l'adolescence¹ est d'emblée représentée dans la relation entre Freud et S. Ferenczi, ce que leur correspondance permet de mieux repérer.

Dans la littérature psychanalytique, la compréhension du lien entre Freud et S. Ferenczi, aussi fine soit-elle, est généralement dégagee de toute référence à la place de l'adolescence malgré le retentissant "diagnostic" de troisième puberté posé par Freud au moment où la crise atteint son acmé entre les deux hommes, au début des années 1930. L'adolescence est une composante de leur relation qui émerge régulièrement entre eux, à la façon d'une thématique jamais théorisée mais souvent active dans leurs échanges.

VIE ET MORT DANS LE TRANSFERT PÈRE-FILS

Dans leur commerce mêlant analyse, amitié et problématique personnelle, Freud se souvient d'un moment de son adolescence lorsqu'il écrit le 9 avril 1919 à S. Ferenczi: "Très jeune, peut-être pour mon treizième anniversaire, je reçus en cadeau l'œuvre de Börne, la lus avec un grand enthousiasme et gardais toujours en mémoire quelques-uns de ces petits essais, pas le cryptomnésique naturellement. Lorsque je relus ce dernier texte, je fus étonné de voir qu'en plusieurs endroits il correspond mot à mot à plusieurs choses que j'ai toujours pensées et soutenues. Il pourrait être effectivement la source de mon originalité"². L'originalité de S. Ferenczi sera quant à elle sujette à bien des commentaires critiques, vécus par S. Ferenczi comme un désir d'emprise du père sur le fils.

Pour les deux hommes, la figure du père est régulièrement mobilisée, consciemment ou non. Du côté de Freud, nous avons relevé que la bibliophilie de Freud prenait sa source dans le souvenir de l'effeuillage d'un livre partagé avec sa sœur Anna, mais aussi que ce souvenir pouvait faire écran à celui concernant son adolescence (Houssier, 2015a). S. Ferenczi reprend cette séquence autobiographique en se souvenant qu'adolescent, la dette contractée auprès de son libraire préféré avait entraîné une réaction négative de son père. Freud, quant à lui, considère que sa passion pour les livres était ainsi bien dirigée par rapport à ce qu'auraient pu être d'autres tentations. Un fantasme de castration affleure dans le commentaire de Freud: son père aurait pu considérer que les livres étaient de meilleurs compagnons que la passion des filles ou de la masturbation, mais il ne prit pas en compte la sagesse de son fils et critiqua la dette, ce que Freud semble encore regretter au moment où il écrit l'ouvrage sur les rêves. L'ambivalence de Freud envers son père n'est-elle pas celle d'un adolescent qui, pour reprendre sa formule, l'a envoyé au Pôle Nord avec des habits d'été (Freud, 1932) ? Dès lors, une des critiques que S. Ferenczi (1985) fait à Freud en tant que psychanalyste, à savoir une position pédagogique trop raide, relèverait d'une intuition de ce qui a manqué à Freud, l'accompagnement d'un père face aux angoisses psychosexuelles de l'adolescence.

Dans ces entremêlements entre vie privée et travail analytique, S. Ferenczi (1985) reprend l'idée de Freud selon laquelle lorsque les fils sortent de l'adolescence pour devenir adultes, le père n'a plus d'autre perspective que sa propre mort. Freud, pris dans ses croyances superstitieuses et adhérant à la théorie des

cycles de W. Fliess, imagine qu'il va mourir à cinquante et un ans; ses associations de rêves l'amènent à souhaiter pouvoir accompagner ses fils pendant leur adolescence (Freud, 1900). À la suite de la mort de sa fille Sophie, il confie encore à S. Ferenczi: "Je me suis préparé pendant des années à la perte de mes fils, et maintenant c'est ma fille qui est morte"³. Cet investissement particulier de ses fils et de la traversée de leur adolescence s'articule avec ses préoccupations institutionnelles. Lorsqu'il énonce que pour vivre comme pour mourir, un père juif a besoin de savoir l'avenir de son enfant assuré, il parle du mouvement psychanalytique après la déception concernant C. G. Jung mais aussi de l'espoir suscité par S. Ferenczi et la création du comité secret (Barande, 1972).

Relevons quelques fragments biographiques du côté de S. Ferenczi. Issu d'une famille nombreuse, Sandor est stimulé par l'atmosphère intellectuelle qui règne, ses parents étant des libres penseurs tout en étant très réservés sur le plan affectif. P. Sabourin relève ce point lorsqu'il indique que les "contacts physiques étaient des plus réduits"⁴. Ce dont S. Ferenczi se souviendra en évoquant le manque d'amour et l'excès de sévérité de sa mère; du côté paternel, Sandor aurait été le préféré de son père, qui mourut quand Sandor avait quinze ans, "au moment où il aurait eu sûrement le plus besoin de lui"⁵. L'investissement culturel, politique et littéraire du père aurait eu une influence sur le jeune Sandor, fondant une part de son travail de deuil: les opinions révolutionnaires du père se transmirent et se retrouvèrent dans les positions subversives du fils. Autant d'éléments qui animeront le transfert à Freud, mais qui participent également du transfert narcissique entre les deux hommes: chacun aurait souffert de se sentir privé d'un père qui soutient et accompagne leur adolescence, une figure d'étayage attaquée par l'échec professionnel du père de Freud, ou l'absence d'un père aimé et un deuil en souffrance chez S. Ferenczi.

Pendant l'été 1910 en Sicile, un premier moment de rébellion de S. Ferenczi intervient dans un contexte où Freud suggère à celui-ci de devenir son secrétaire à qui il pourrait dicter ses idées sur la paranoïa. Plus tard, S. Ferenczi remerciera Freud d'avoir tenu le coup même lorsqu'il se rebellait contre son traitement. Toujours est-il que ce premier moment de flottement provoque une première association d'idées chez Freud, qui décrit S. Ferenczi comme ayant un caractère juvénile, manquant de maturité, ou encore comme le promoteur de jeunes talents. Ces références à l'adolescence prolongée de S. Ferenczi s'accompagnent pourtant d'un mouvement idéalisant de la part de Freud, qui considère ses travaux comme de l'or (Shur, 1975). Freud (1900) cite par exemple le travail de S. Ferenczi dans les ajouts à son ouvrage sur les rêves lorsque cette dernière relève que les productions oniriques des "ingénus" permettent plus particulièrement de trouver le sens des symboles typiques et la signification des rêves. Si on peut penser à l'enfant lorsqu'il est question d'ingénuité, Freud interprète dans ce même ouvrage une scène de séduction d'une adolescente envers lui comme conditionnée par son caractère ingénu (Houssier, Christaki, 2016).

Suite à la déception avec C. G. Jung, Freud investit progressivement S. Ferenczi comme son fils préféré, reprenant par la métaphore de l'or le surnom d'enfant donné par sa mère, Sigi en or (Jones, 1958). Dans la lettre du 6 octobre 1910, Freud considère n'avoir pas réussi à surmonter le contre-transfert dans le sens suivant: ce transfert est impossible à élaborer, avec S. Ferenczi comme avec ses trois fils; "[...] Je les aime et ils me font aussi de la peine"⁶. Il poursuit sa lettre en indiquant qu'il n'a plus besoin de cette totale ouverture de la personnalité qui consisterait à se confier de façon intime comme avec W. Fliess, ou, malgré son oubli, E. Silberstein auparavant. Une partie de l'investissement homosexuel a été retirée et utilisée pour l'accroissement de son Moi propre, raisonnement aboutissant au fameux énoncé: "J'ai réussi là où le paranoïaque échoue"⁷.

ÊTRE PRIS DANS LE JUVÉNILE

La conflictualisation du lien entre les deux hommes commence notamment autour d'une femme, Gizella Pálos; Gizella, soit le même prénom que la jeune fille qui provoqua chez Freud un coup de foudre lors de son adolescence (Houssier, 2015b). Il ne m'appartient pas ici de reprendre l'ensemble de cette situation pour le moins complexe, mais plutôt de repérer les points en lien avec l'horizon adolescent. Depuis quelques temps déjà, S. Ferenczi entretient une relation amoureuse avec cette femme d'âge mûr et souhaite avoir des enfants avec elle. L'attrance de S. Ferenczi envers Elma, la fille de Gizella, fut analysée par Freud comme

liée au besoin de paternité chez S. Ferenczi et au désir de trouver une figure paternelle chez la jeune fille. S. Ferenczi écrit à Freud en ajoutant au tableau une sexualité insatisfaisante avec “Madame G.”; dans ces désirs mélangés s’insère une fascination pour la “coquetterie et la méchanceté”⁸ d’Elma renvoyant pour S. Ferenczi à une représentation de la mort qu’il a si “fortement investie”⁹ pendant sa puberté.

L’insistance de Freud pour que S. Ferenczi se marie avec Gizella n’empêche pas ce dernier de considérer qu’ “Elma a servi à rationaliser mes tendances à l’indépendance”¹⁰. L’affaire Elma-Gizella prend fin lorsque “Madame G.”, la figure maternelle, est en position de décider pour lui et lorsque Freud, la figure paternelle, décide effectivement pour lui aussi puisque S. Ferenczi le sollicite pour être son intermédiaire afin de demander officiellement “Madame G.” en mariage – ce que Freud fera.

Après toutes ces péripéties, S. Ferenczi épouse enfin Gizella en mars 1919. Il a quarante-six ans, elle en a cinquante-quatre. La première période d’analyse a lieu en octobre 1914 et dure entre quinze à vingt jours, à raison de deux séances par jour. Elle est brusquement interrompue par la mobilisation de S. Ferenczi, ce qui provoque sa frustration et le prolongement de son auto-analyse qui l’amène à ce point de vue: “Je n’ai toujours pas atteint les options définitives -malgré mon âge- et suis encore profondément pris dans le juvénile -pour ne pas dire l’infantile”¹¹. Celui qui était resté un enfant, donc un être humain insouciant au fond, l’analyse le transforme soudain en quelqu’un d’autre, qui devient vraiment conscient de toutes ses responsabilités, mouvement qui résonne avec le sentiment de responsabilité de l’adolescent face à ses affects et autres désirs sexuels.

En 1919, S. Ferenczi entame sa troisième tranche avec Freud, il lui réclame trois voire quatre séances par jour, comme animé dans le transfert par une faim d’objet. Pourtant, le mariage et la technique active contribuent à provoquer un éloignement progressif entre les deux amis, sans précipiter leur relation dans la rupture. Ainsi, l’avancée de Freud sur la compréhension de l’homosexualité et de sa surdétermination s’articule à l’élucidation du cas de Sidonie Csillag, “la jeune homosexuelle”, au moment où il analyse sa fille Anna fixée dans ses conflits infanto juvéniles (Houssier, 2010). Adolescence et homosexualité continuent de travailler entre les deux hommes, à leur insu, tandis que se développe un transfert qui prend une tournure négative.

UN DÉMON, LA TROISIÈME PUBERTÉ

Le 27 février 1920, S. Ferenczi écrit à G. Groddeck: “Le professeur Freud a pris une ou deux heures pour s’occuper de mes états. [...] Je dois avouer que cela m’a fait du bien de pouvoir, pour une fois, parler de ces mouvements de haine face au père tant aimé”¹².

Dans le transfert, Freud est identifié au père mort-tué de l’adolescence de S. Ferenczi comme au père œdipien de son enfance. Cette fois, l’amitié entre les deux hommes est entrée dans une zone de turbulences au sein de laquelle règnent projections diverses et confusion généralisée, quand bien même l’adolescence continue de préoccuper les deux hommes.

Dans sa lettre du 15 septembre 1931, comme une façon d’ancrer sa position infanto-juvénile, S. Ferenczi, après une interruption de la relation entre eux, parle d’états de retraits sur soi, et d’un travail de clarification intérieure et extérieure. Il cherche à progresser jusqu’à l’absurde, quitte à se tromper souvent, par essai et erreur, tout en cherchant à rassurer Freud sur le fait qu’il ne transgresse pas la frontière de la normalité. Deux positions s’expriment alors: la crainte de la marginalité voire de la folie -être anormal- et la nécessité d’essai et d’erreur pour élaborer ses conflits, soit deux aspects caractéristiques du processus adolescent.

La réponse de Freud trois jours plus tard propose une interprétation: cette interruption de contact signifie qu’il s’éloigne de plus en plus de lui, et il espère qu’il ne se détache pas de lui, il l’accepte comme le destin: comme tant d’autres choses, il sait qu’il n’en porte pas personnellement la faute; “même au cours de ces derniers temps, il n’y avait personne que je vous aie préféré”¹³. Il note avec regret, comme une expression d’insatisfaction intérieure, qu’il cherche à avancer dans toutes sortes de directions qui ne mènent pas à un but souhaitable. “Mais -selon votre propre témoignage-, j’ai toujours respecté votre autonomie et je suis prêt à attendre jusqu’à ce que vous vous engagiez vous-même dans la voie du retour. Il pourrait s’agir d’une

nouvelle et troisième puberté, à l'extinction de laquelle vous aurez enfin atteint la maturité"¹⁴. Cette fois, Freud désigne sans ambages la résurgence d'une position adolescente restée inélaborée, tout en signifiant que les conflits internes précédents relevaient également de cette position, une seconde adolescence.

La seconde puberté chez S. Ferenczi représente ses désirs sexuels envers certaines patientes au début de sa pratique analytique, ce dont il s'est confié à Freud. Il formule qu'il a exagéré par le passé mais qu'il a finalement reconnu où et comment il allait trop loin. Dans cette réponse, S. Ferenczi associe l'adolescence aux excursions dans l'incertain et à son côté empirique expérimental qui lui apporte toujours un bénéfice. Il suppose quelque chose de semblable en ce qui concerne le diagnostic de troisième puberté. "En admettant que ce diagnostic soit juste: la valeur de ce qui est produit dans cet état doit d'abord être évaluée objectivement (...) même si cela paraît en partie erroné ou de l'ordre de la fantaisie"¹⁵. Dans sa réponse, Freud critique la trop grande liberté sexuelle, jugée inconséquente, de S. Ferenczi en utilisant une première image, celle de la révolution sexuelle prônée dans la technique active de S. Ferenczi. "Il n'y a pas de révolutionnaire qui ne soit surpassé par un plus radical encore"¹⁶, ajoute-t-il en évoquant le pelotage, puis ceux qui iront jusqu'à regarder et montrer, etc., "[...] et le Godfather Ferenczi de se dire qu'il aurait dû arrêter sa technique de tendresse maternelle avant le baiser"¹⁷. Freud fait allusion au fait que S. Ferenczi a d'abord prôné avec enthousiasme sa technique active avant de la restreindre considérablement, tout en critiquant la pente incestueuse d'un parrain trop affectueux.

Il craint l'accroissement des résistances calomniatrices contre l'analyse du fait de la technique du baiser; il lui reproche de jouer le rôle de la mère tendre envers d'autres et peut-être donc envers lui-même. "Il faut donc que vous entendiez, par la voix brutale du père, le rappel que -d'après mon souvenir- la tendance aux petits jeux sexuels avec les patientes ne vous étaient pas étrangers dans les temps pré-analytiques. Si bien qu'on pourrait établir un rapport entre la nouvelle technique et les errements d'autrefois. C'est pour cela que, dans une lettre précédente, j'ai parlé d'une nouvelle puberté, d'un démon de midi chez vous; et maintenant vous m'avez obligé à être clair, sans détour"¹⁸. Il ne s'attend pas à lui faire impression, cela fait défaut dans leur relation. "Votre besoin têtu de vous affirmer me paraît plus puissant chez vous que vous ne le reconnaissez vous-même. Mais, du moins, j'ai fait mon possible pour tenir fidèlement mon rôle de père. À présent, à vous de poursuivre"¹⁹. S. Ferenczi s'exécute en répondant que l'idée de rendre publique sa technique est source de propos contradictoire chez Freud, mais que ce n'est pas là l'essentiel, maintenant qu'il a pris le temps de calmer le courant affectif qui a pu s'écouler, et qu'il peut répondre de façon plus apaisante. Il considère que la crainte de le voir évoluer en un deuxième W. Stekel n'est pas fondée. Après la deuxième puberté, émerge l'image d'un second W. Stekel, un des premiers psychanalystes à avoir rejoint le groupe de la société du mercredi dirigé par Freud, finalement détesté par celui-ci pour son manque de tact et son indécence.

DES PÉCHÉS DE JEUNESSE EN MIROIR

Prolongeons un moment la réponse de S. Ferenczi; ce dernier se place alors sur un terrain d'égalité avec Freud, dialoguant d'égal à égal: "Les péchés de jeunesse", les erreurs, quand ils sont surmontés et élaborés analytiquement, peuvent même rendre quelqu'un plus sage et plus prudent que ceux qui ne sont jamais passés par de tels orages"²⁰. S. Ferenczi suggère que Freud n'aurait jamais connu ces tempêtes ou ne les aurait jamais élaborées de façon analytique; or, une occurrence relevée par Freud (1900) parle de ses péchés de jeunesse. Celle-ci relève d'une période où, jeune apprenti d'une vingtaine d'années, il était moniteur à l'Institut de Physiologie de Brücke. Il raconte l'anecdote du regard pénétrant de son maître alors qu'il arrivait en retard au laboratoire. "Ceux qui se rappellent les yeux merveilleux que le grand maître avait gardés jusque dans sa vieillesse, et qui l'ont vu en colère, peuvent imaginer ce que je ressentis alors dans les affects du jeune pêcheur que j'étais alors. Le vieux Brücke intervient ici à bon droit; dans les premières années de mon travail scientifique, il m'arriva plus d'une fois de laisser là une découverte que ses ordres énergiques me forcèrent enfin à publier"²¹. L'adolescence semble résonner à l'insu de chacun à partir du débat théorico-clinique sur la technique active.

On peut suivre la suggestion de S. Ferenczi concernant certains orages d'adolescence que Freud n'aurait pas traversés; pour corroborer cette hypothèse, il y a lieu de s'appuyer sur les propos de Freud lui-même lorsqu'il écrivait à Martha: "Dans ma jeunesse je n'ai jamais été jeune ", ou encore "Je me suis toujours contraint ", "Si je ne t'avais pas rencontré, j'aurais juste erré misérablement et décliné"²². Ce retour sur son adolescence résonne avec les thèmes de la liberté sexuelle, de la contrainte ascétique, de la pente révolutionnaire et de la lutte contre les fantaisies masturbatoires, autant de sujets qui constituent des représentations conflictuelles pendant l'adolescence de Freud (Houssier, 2015ab, 2018).

S. Ferenczi, dans la lettre du 1^{er} mai 1932, écrit qu'il s'attendait de la part de Freud à des reproches à la hauteur de ceux qu'il s'adresse. Répondant à la récrimination de Freud concernant les mois sans nouvelles de lui, il parle de son isolement lié à l'analyse de ses cas. "Quel que puisse être le motif favorisant cet isolement, ce n'est pas nécessairement quelque chose de mal ou de condamnable; probablement chacun doit passer par de telles périodes, qui se manifestent chez moi sans doute un peu tard ou, comme vous l'avez écrit un jour, sous forme de crise pubertaire tardive"²³. Il n'a pas la même conception de la crise pubertaire, liée à un incendie sexuel répété chez Freud -un démon de midi- alors qu'il évoque une adolescence prolongée qui n'est pas sans rappeler le propos préalable de S. Bernfeld (1922) qui l'associait à l'adolescence des génies. Cette situation renvoie également à la critique de Freud (1990) adressée à E. Silberstein lorsqu'il considère que ce dernier se conduit sans égard envers les jeunes filles qu'il séduit. La leçon de morale -une part de sa pente pédagogique critiquée plus tard par S. Ferenczi- qu'il rédige à l'attention de son ami est déjà infiltrée d'une conception de la liberté sexuelle plutôt répressive, un démon de midi à dompter comme il le fit douloureusement pour lui-même.

L'ÎLE DES RÊVES DIURNES

"Vous devez abandonner l'île des rêves où vous demeurez avec vos enfants fantasmatiques"²⁴ enjoint Freud à son ami lorsqu'il est question que S. Ferenczi se mêle à nouveau au combat des hommes en devenant président de *l'International Psychoanalytic Association*. Freud critique à la fois l'infantilisme de sa position adolescente rebelle empêchant S. Ferenczi d'atteindre le registre de l'homme adulte, mais aussi le registre de l'homme viril par le combat supposément fui par Ferenczi. Ce à quoi S. Ferenczi en parlant de "vie de rêves ", de "rêves diurnes "ou encore de "crise pubertaire"²⁵ en assumant cette position adolescente sans la référer à une dimension psychopathologique. Ce que S. Ferenczi défend relève davantage d'une intuition sur la qualité élaborative de la régression, y compris au prix de certains mouvements régressifs non pathologiques en soi. Ces propos anticipent une conception du processus adolescent faite d'allers et retours entre régression et élaboration. Il ajoute qu'à partir de "la confusion relative, bien des choses utilisables se développeront et se développent déjà"²⁶. Être président s'inscrit dans la démarche de grandir, mais sans reconnaître comme symptôme sa puberté tardive. Il accepte la présidence en étant soutenu activement par A. Freud et quelques autres; puis il refuse après une longue et douloureuse hésitation; dans une passe critique et auto-critique, cela lui impose des compléments, des corrections de la pratique comme de la théorie; il se sent donc indigne d'être président, "dont le souci principal doit être la conservation et la consolidation de ce qui existe"²⁷. Il serait donc malhonnête d'occuper cette place à ce moment là, confirmant une impasse de transmission de Freud à S. Ferenczi sur fond de filiation traumatisée. S. Ferenczi ne semble pas pouvoir s'identifier au maintien de la tradition, que ce soit sur le plan clinique ou institutionnel. Occuper cette place paternelle impliquerait de faire chuter l'idéalisation et de laisser place à une critique qui intervient trop tardivement pour lui permettre d'en élaborer le conflit central: pour entrer dans le monde des hommes, il est notamment question de tuer symboliquement le père.

S. Ferenczi indique qu'il se sent libre de tout penchant à fonder une nouvelle école et dit que sa décision est liée au fait qu'il a pensé que Freud ne voudrait pas d'un président, avec un tel degré d'esprit critique. Déçu d'avoir été considéré comme pouvant nuire à la cause en raison de ses publications, il espère que Freud abandonnera cette idée, tout en relevant son manque de courage et de franchise, qui manquerait de façon plus globale chez les plus jeunes et les plus faibles.

Chemin faisant, l'adolescence apparaît comme le trouble-fête dans le lien entre les deux hommes; elle révèle un conflit père-fils au sein duquel l'homosexualité mal sublimée articulerait une pente décevante virant aux sentiments persécutifs, sur fond d'Œdipe pubertaire inélaboré. Au désir ambivalent d'indépendance exprimé par S. Ferenczi répond le maintien un peu trop ferme d'une position paternelle chez Freud, étayée par un certain refus du féminin. Quand les conflits d'adolescence s'entrechoquent dans l'après-coup, les failles de chacun sont révélées.

BIBLIOGRAPHIE

- BARANDE I. (1972). Sandor Ferenczi. Paris: Payot.
- BERNFELD S. (1922). Concerning a typical form of male puberty. *Adolescent psychiatry*, 1995, 22: 51-66.
- FERENCZI S. (1985). *Journal clinique*, janvier-octobre 1932. Paris: Payot, 1990.
- FERENCZI S., GRODDECK G. (1982). *Correspondance, 1921-1933*. Paris: Payot.
- FREUD S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Paris: PUF, 2010.
- FREUD S. (1932). *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*. Paris: Gallimard, 1984.
- FREUD S. (1960). *Correspondance, 1873-1939*. Paris: Gallimard, 1966.
- FREUD S. (1990). *Lettres de jeunesse*. Paris: Gallimard.
- FREUD S., FERENCZI S. (1992). *Correspondance, 1908-1914*. Paris: Calmann-Levy.
- FREUD S., FERENCZI S. (1996). *Correspondance, 1914-1919*. Paris: Calmann-Levy.
- FREUD S., FERENCZI S. (2000). *Correspondance, 1920-1933*. Paris: Calmann-Levy.
- HOUSIER F. (2010). Anna Freud et son école. *Créativité et controverses*. Paris: Campagne Première.
- HOUSIER F. (2013). Sigmund Freud/Eduard Silberstein: une amitié passionnelle et consanguine. *Adolescence*, 31: 219-226.
- HOUSIER F. (2015a). L'adolescence de Freud dans "L'interprétation du rêve". *Les lettres de la SPF*, 33: 123-138.
- HOUSIER F. (2015b). Freud adolescent. *Cahier de l'Herne*, 110: 31-37.
- HOUSIER F., CHRISTAKI A. (2016). Folie pubertaire et sexualité diabolique dans les débuts de la psychanalyse. *Topique*, 134: 157-170.
- HOUSIER F. (2018). *Freud adolescent*. Paris: Campagne Première.
- JONES E. (1958). *La vie et l'œuvre de S. Freud. T. I: la jeunesse de Freud (1856-1900)*. Paris: PUF, 2006.
- PRADO DE OLIVEIRA L.-E. (2011). *Sandor Ferenczi, la psychanalyse autrement*. Paris: A. Colin.
- SABOURIN P. (1975). *Sandor Ferenczi, un pionnier de la clinique*. Paris: Campagne Première, 2011.
- SCHUR M. (1975). *La mort dans la vie de Freud*. Paris: Gallimard.

(*) Florian Houssier, Président du Collège International de l'Adolescence (CILA)
Univ. Paris13 Norte, Sorbonne Paris Cité. UTRPP, EA 4403
93430 Villetaneuse, Francia
houssier.florian@gmail.com

Publié dans : Revue Adolescence, V.36 N° 2, pp. 389-400, 2018.

Version électronique : <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2018-2-page-389.htm>

Volver a Artículos sobre Ferenczi
Volver a Newsletter 20-ALSF

Notas al final

1.- À cette époque, le terme « Adolescenzen » n'était pas usité en langue allemande contrairement au terme « Pubertät » ; l'étude du contexte montre que le plus souvent, Freud utilise « Pubertät » pour parler d'adolescence et non de puberté au sens physiologique du terme.

2.- Freud, Ferenczi, 1996, p. 53.

3.- Ibid., p. 358.

4.- Sabourin, 1975, p. 27.

5.- Ibid., p. 27..

6.- Freud, Ferenczi, 1992, p. 231.

7.- Ibid., pp. 232-233.

8.- Freud, Ferenczi, 1996, p. 412.

9.- Ibid.

10.- Ibid., pp. 545-546.

11.- Ibid., p. 47

12.- Ferenczi, Groddeck, 1982, pp. 64-65.

13.- 13. Freud, Ferenczi, 2000, p. 473.

14.- Ibid.

15.- Ibid., p. 474.

16.- Ibid

17.- Ibid.

18.- Ibid., p. 480.

19.- Ibid.

20.- Ibid.

21.- Freud, 1900, pp. 470-471.

22.-Freud, 1960, p. 91.

23.- Freud, Ferenczi, 2000, p. 492.

24.- Ibid., p. 494.

25.- Ibid., p. 495.

26.- Ibid.

27.- Ibid., p. 501